Il est trop tôt pour avoir des certitudes au sujet du cannabis médical

Cet article du Docteur Gino Pecorado, obstétricien, gynécologue et commentateur de santé de Brisbane présente la situation du cannabis médical en Australie.

L'utilisation de la plante de cannabis pour traiter certaines pathologies n'est pas nouvelle. En fait, autour de 1851 jusqu'en 1942, elle a même été inscrite sur la liste des drogues officielles des Etats-Unis pour traiter des pathologies telles que la malaria, la fatigue et la douleur. Ce n'est qu'en 1961 que les Nations Unies ont constaté que le cannabis était devenue une «drogue fortement dangereuse sans utilité médicale significative». Son utilisation devint alors clandestine.

Comme le tabac, le cannabis est composé d'un grand nombre de composants individuels qui sont libérés lorsque les produits de la plante sont fumés ou ingérés. Ces substances chimiques sont communément appelées «cannabinoïdes». Environ 500 d'entre elles ont été identifiées, dont la plus connue est le «tétra-hydro-cannabinol» (THC). C'est le cannabinoïde dont la concentration est la plus élevée dans la plante. Il est responsable des effets désinhibants et psychoactifs qui font qu'on désigne le cannabis comme une drogue «récréative» (*recreational drug*)

Le «cannabidiol» (CBD) est le deuxième composant le plus abondant. Cette molécule présente une structure chimique semblable à celle du THC. Certains la présente comme utile dans le traitement de l'épilepsie réfractaire de l'enfant, contre la douleur ou même pour lutter contre des nausées associées à la chimiothérapie et contre des spasmes musculaires chez les personnes souffrant de sclérose en plaques.

Pourtant, nous n'avons aucune idée de la façon dont ce composant agit dans notre corps. Or, pour toute médication, les entreprises pharmaceutiques doivent fournir des informations exhaustives avant qu'elle puisse être reconnue comme médicament utile. Elles doivent notamment décrire comment le médicament doit être administré et consommé, quelle est sa méthode d'action, comment le corps le métabolise, quelle est la posologie, comment il réagit en interaction avec d'autres traitements. La liste des effets secondaires complète le tableau.

Les réponses à ces questions très importantes ne nous sont pas fournies. Les médecins sont dès lors réticents à prescrire du cannabis. En Australie, certains produits au cannabis médical sont utilisés sans avoir suivi le procédé habituel que doivent passer tous les autres médicaments. Il s'agit là d'une situation unique découlant, au moins partiellement des pressions exercées sur les politiciens pour qu'ils acceptent de renoncer aux procédures usuelles.

La perception du public concernant les possibles préjudices causés par le cannabis s'est estompée. Des articles à sensation décrivant de prétendus «bienfaits» ont fait le tour des médias. Ils ont éveillé de la sympathie à l'égard des personnes souffrant de douleurs difficiles à traiter et pour lesquelles le cannabis est présenté comme bénéfique. Dès lors en outre qu'il est présenté comme un produit «naturel», l'esprit critique de la population s'estompe et la sécurité du produit en devient présumée.

De nombreux médecins sont mal informés au sujet du cannabis. On n'en parle en effet pas souvent dans les revues scientifiques. Ils s'interrogent donc sur les effets réellement positifs de cette médication et se demandent s'il est justifié de dépenser environ 120 dollars par jour – non subventionnés par le système de santé publique – pour traiter un enfant épileptique, par exemple.

Il faut suivre une procédure spécifique pour devenir un «médecin autorisé à prescrire le cannabis». A ce jour, on n'en compte qu'une trentaine en Australie. Les médecins dès lors se questionnent sur l'intérêt à se soumettre à une telle procédure tout en risquant d'éventuelles actions en justice à l'avenir, dans le cas où le patient serait lésé par ce traitement.

L'un des principes de base de la médecine, basé sur le bon vieux serment d'Hippocrate, est «d'abord, ne pas nuire». A ce stade, il n'y a pas assez d'évidences à disposition pour définir quelle partie du cocktail chimique que représente le cannabis il faut utiliser, quand il faut s'en servir, et comment on peut être sûr que ce dernier ne nuira pas aux patients qui le prennent.

Jusqu'à présent, la plupart des médecins estiment qu'ils ont raison d'être réservés, afin d'agir dans le meilleur intérêt de leurs patients. Il faut une approche prudente aussi longtemps que l'utilité médicale et la non nocivité du produit ne sont pas scientifiquement démontrées.

Source: *couriermail.com.au,* News, 4 mars 2018, p. 80 (Traduction *Jeunesse sans drogue)*